

Eût versé quelque baume en mon âme flétrie ;
De l'or peut-être à mes bourreaux...
Mais tout est précipité. Ils ont le droit de vivre.
Vivez amis, vivez contents.
En dépit de Bavus soyez lents à me suivre,
Peut-être en de plus heureux temps
J'ai moi-même, à l'aspect des pleurs de l'infortune,
Détourné mes regards distraits ;
A mon tour, aujourd'hui, mon malheur importune,
Vivez amis : vivez en paix.

Chénier vit rouler des larmes dans les yeux de Roucher et des trois Trudaine. Un remord soudain lui traversa le cœur. Sans doute, un grand nombre de ses compagnons de plaisir l'avaient oublié au sein de son malheur, mais ceux qui se pressaient autour de lui, après avoir été des lutteurs dans le combat qu'il avais soutenu pour la bonne cause, lui tendaient encore une main fraternelle. Les Trudaine étaient pour lui des frères, et dans l'âme de Roucher il trouvait l'écho de son âme.

Ses bras s'ouvrirent aux compagnons de sa jeunesse, et l'attendrissement remplaça l'amertume qui se faisait jour dans ces derniers vers. En sortant de cette étreinte qui fit monter à ses yeux de douces larmes, son esprit parut prendre une vie nouvelle. Le regard qu'il jeta autour de lui, les tableaux qui frappèrent son imagination furent si sombres, il s'épouvanta et recula d'horreur devant la réalité qui remplaçait ses espérances de gloire et il ajouta :

Que promet l'avenir ? Quelle franchise auguste
De mâle constance et d'honneur ?
Quels exemples sacrés, doux à l'âme du juste :
Pour lui, quelle ombre de bonheur,
Quelle Thémis terrible aux têtes criminelles,
Quels pleurs d'une noble pitié ?
Des antiques bienfaits, quels souvenirs fidèles,
Quels beaux échanges d'amitié
Font dignes de regrets l'habitude des hommes ?
La Peur blâme et louché est leur dieu.
Le désespoir !... Le fer. Ah ! lâches que nous sommes,
Tous, oui, tous. Adieu, terre, adieu.
Vienne, vienne la mort ! que la mort me délivre.

Il jeta ces derniers vers avec l'âpre dédain rappelant les lettres fameuses dans lesquelles il avait flétri le club des Jacobins et les fêtes données aux soldats de Châteaueuville. Mais Chénier donnait une grande âme. Il ne pouvait longtemps céder à un moment de faiblesse, si légitime qu'il pût être. Celui qui avait écrit les deux articles sur Louis XVI, qui attestent la noblesse de son caractère, comme ces vers prouvent son génie, devait vite se relever et reprendre sa virile audace. Ses amis l'écoutaient pleins d'admiration pour sa verve inspirée, et de respect pour cette lyre dont les cordes chantaient au pied de l'échafaud.

Au silence qui s'était fait dans les groupes succéda un murmure rempli d'émotion. Chénier le recueillit comme le plus cher des éloges, et rasséréné il reprit :

Ainsi donc mon cœur abattu
Cède au poids de ses maux ? Non, non, puissé-je vivre !
Ma vie importe à la vertu ;
Car l'honnête homme enfin, victime de l'outrage,
Dans les cachots, près du cercueil,
Relève plus altier son front en son langage
Brillant d'un généreux orgueil.
S'il est écrit aux cieux que jamais une épée
N'étincellera dans mes mains,
Dans l'encre et l'amertume une autre arme trempée
Peut encore servir les humains.
Justice, vérité, si ma bouche sincère,
Si mes pensées les plus secrets
Ne franchèrent jamais votre sourcil sévère,
Et si les infâmes progrès
Si la risée atroce ou (plus atroce injure !)
L'encens de hideux scélérats
Ont pénétré vos cœurs d'une longue blessure,
Sauvez-moi ; conservez un bras
Qui lance votre foudre, un amant qui vous venge.

Mourir sans vider mon carquois !
Sans percer, sans fouler, sans pétrir dans leur fange
Ces bourreaux, barbouilleurs de lois,
Ces tyrans effrontés de la France asservie,
Ergogée... O mon cher trésor,
O ma plume ! Fiel, bile, horreur, dieux de ma vie !
Par vous seuls je respire encor.

Les yeux gris-bleu d'André lançaient des flammes.
Son visage bistré, léonin, paraissait enflammé ; ses

lèvres tremblaient, son geste menaçait comme s'il eût aperçu devant lui les "barbouilleurs de lois" qu'il venait de stigmatiser, et les pourvoyeurs de la guillotine qui, à cette même heure, assis sur leur tribunal infâme, envoyaient à la mort des fournées d'innocents. Mais quand André baissa son regard, il ne vit devant lui, à demi noyés dans l'ombre des couloirs, que des femmes dont le nom était leur seul crime, et que leurs vertus trahissaient plus encore que leur fortune. Combien, parmi celles qui frémissaient en l'écoutant, en avait-il rencontré chez le comte des Alleurs, dans le salon de Mme d'Albany, chez le comte de Mautrand, ami des Trudaine. Il vit, appuyée sur l'épaule de Mme de Laval, qu'elle inondait des flots de sa blonde chevelure, la tête charmante d' Aimée de Coigny, et le regret de la vie le mordit au cœur ; cependant il poursuivit cette ode qui restera, comme il l'avait affirmé, le testament de son âme :

Quoi ! nul ne restera pour attendrir l'histoire
Sur tant de justes massacrés ;
Pour consoler leurs fils, leurs veuves, leur mémoire ;
Pour que des brigands abhorrés
Frémissent aux portraits noirs de leur ressemblance ;
Pour descendre jusqu'aux enfers
Chercher le triple fouet, le fouet de la vengeance,
Déjà levé sur ces pervers ;
Pour cracher sur leurs noms, pour chanter le supplice !
Allons, étouffe tes clameurs ;
Souffre, ô cœur gros de haine, affamé de justice,
Toi, Vertu, pleure si je meurs.

— Vous ne mourrez pas ! vous ne mourrez pas !
dirent vingt voix, et tous nous vengerez.

— En aurai-je le temps ? demanda Chénier.

— Je vous en supplie, dit Aimée de Coigny, donnez-moi ces vers.

— Ils vous appartiennent, puisqu'ils sont mon testament, dit Chénier.

— Vous êtes cruel, reprit la jeune fille en se rapprochant du poète.

— Ah ! dit Chénier, j'aurais dû garder le courage d'étouffer dans mon cœur le sentiment que vous y avez fait naître. En vous le dévoilant j'ai cédé à un égoïste instinct. Les anciens confiaient leurs cendres à des urnes d'or ou de porphyre, j'ai voulu que ma mémoire fût gardée dans l'âme d'une jeune fille. Vous me pleurerez, amie, mais vous me survivrez. De ma tendresse éclore dans cette prison comme une fleur pâle et tardive entre des murailles, vous garderez un innocent et cher souvenir, dont vous pourrez plus tard, sans rougir, entretenir celui dont vous partagerez la vie. Oh ! je vous en conjure, à cette heure solennelle où rien de mesquin, de mauvais, ne survit dans l'âme, ne vous dites point que vous me devez suivre, et que l'échange d'un sentiment involontaire vous doit enchaîner à mon sort. Vivez, lutez pour défendre une existence que je regrette à cause de vous... Vivez ! plus tard quand le règne des méchants sera passé, ou si à prix d'or vous vous faites ouvrir ses portes, allez trouver ma mère, remettez-lui une copie de ces vers et l'adieu suprême que je vais écrire pour elle...

Mlle de Coigny regarda Chénier à travers un voile de larmes.

— Il faut promettre, lui dit gravement Mme de Laval.

— Je vous obéirai, André, répondit Aimée.

Chénier la quitta pour écrire à sa mère, et Robert reprit le portrait de Roucher auquel il voulait faire les dernières retouches.

Pour la seconde fois le fracas recommença dans la cour ; il ne fallait plus en douter, on allait faire l'appel des prisonniers. Plusieurs captifs entouraient les prêtres détenus et leur confiaient les suprêmes secrets de leur conscience. Les fils se jetèrent dans les bras de leurs pères, des femmes étouffèrent en sanglots... Verney parut, une liste à la main.

Les derniers rayons du soleil jouaient sur les dalles, suprême ironie à la scène de deuil qui allait se passer.

Un frisson vite réprimé parcourut les groupes.

— Les Elus de sainte Guillotine, cria Verney.

Roucher devint pâle, seul il avait la certitude de son malheur.

Robert et Chénier lui serrèrent silencieusement la main.

— Roucher, appela Verney.

Un murmure de pitié circula dans les groupes. Tous les prisonniers savaient que l'auteur de *Mois* payait de sa tête ses courages articles au *Journal de Paris*.

Il quitta sa place, et gagna l'endroit où se groupaient d'habitude ceux que Fouquier-Tinville appelait à sa barre.

— Sauvée ; le ci-devant marquis de Roquelaure...

Ces captifs rejoignirent Roucher.

— Le ci-devant baron de Trenk, poursuivit Verney, Coigny, Montrand ainé, Chénier...

Un cri désespéré jaillit des lèvres d'une des prisonnières, et un corps sans vie s'affaissa sur le pavé.

— Madame ! Madame ! dit André en s'adressant à une femme aux cheveux blancs, par pitié ! secourez-la, consolez-la...

La voix rauque de Verney appela successivement : Monscrif, Brognard, Egalité, Bourdeille.

André se jeta dans les bras des frères Trudaine :

— Adieu ! leur dit-il.

— Au revoir ! à demain ! répondirent-ils, des amis comme nous se retrouveront devant Dieu.

Chénier alla encore serrer les mains de Sauvée qui avait fait son portrait, de Ginguéné poète aussi, et qui plus heureux, allait devoir à l'amitié d'un greffier d'échapper à l'échafaud.

Verney épuisa la liste des victimes : elle comprenait vingt-sept noms ajoutés à la liste primitive par l'infâme Robinet, dans la chambre du guichetier Sane !

Des adieux s'échangèrent entre les victimes désignées et les prisonniers épargnés pour ce jour-là.

— Les charrettes attendent... dit Verney.

Mais Roucher avait quitté sa place au milieu des malheureux qui devaient comparaître, le lendemain, devant le tribunal révolutionnaire, afin de rejoindre Robert qui donnait à son portrait les derniers coups de crayon.

— Vous me retardez, dit Verney en posant sa lourde main sur l'épaule de l'auteur des *Mois*.

Le poète se recula vivement.

— Mon ami, dit celui-ci, une seconde, une seconde encore... Robert, un dernier trait... bien... Maintenant, passe-moi ton crayon...

L'artiste le lui tendit, et Roucher écrivit d'une main ferme cette dédicace au bas du dessin de l'artiste :

A MA FEMME, A MES ENFANTS, A MES AMIS

Ne vous étonnez pas, objets sacrés et doux,
Si quelque air de tristesse obscurcit mon visage !
Quand un crayon savant dessinait cette image,
On dressait l'échafaud, et je pensais à vous.

Après avoir signé, il embrassa l'artiste, prit la main d'André, et lui dit :

— Viens...

Les vingt-cinq prisonniers se dirigèrent vers l'escalier et commencèrent à descendre. En ce moment Verney déplia de nouveau la liste qu'il tenait encore à la main, puis comme s'il avait oublié un nom au milieu de ceux qu'il venait d'appeler, il dit d'une voix sonore :

— Le ci-devant comte Henri de Civray.

Le jeune homme s'avança le front haut, et voyant parmi les victimes désignées un prêtre aux cheveux blancs qui s'avançait avec peine, il lui offrit l'appui de son bras.

Henri ressentait presque un soulagement à l'idée de mourir. Il ne trouvait plus possible de vivre dans cette France sans roi, sans Dieu. Le manque de nouvelles de sa mère lui faisait craindre qu'elle aussi eût succombé, et ainsi son dernier lien se trouvait rompu. Depuis assez de jours il se regardait comme perdu pour avoir réglé avec Dieu les comptes de la dernière heure. Il avait senti le besoin de pardonner en comprenant combien lui-même avait besoin d'indulgence ; le nom de Jeanne ne lui apportait plus, à cette minute suprême, qu'un souvenir à demi éteint dans les pleurs du regret terrestre et du divin repentir. Comme il se trouvait le dernier appelé, une des charrettes déjà remplie quitta la cour avec un bruit sinistre de